



« La science de ton passé est ton passeport pour l'avenir ».

Christine de Suède ( Les maximes et pensées 1682 )

## EDITORIAL

### Editorial

Comme vous le savez, notre bulletin a vocation de vous faire partager l'histoire de nos établissements hospitaliers et médico-sociaux : histoire des bâtiments, des personnels, des malades et des pathologies particulières à notre secteur, mais aussi des institutions et des différents intervenants qui les ont fait fonctionner et ont permis leur animation.

C'est ainsi que, dans ce numéro, nous évoquerons la suite de la transformation de l'hôpital Cazin et le rôle du scoutisme berckois.

Dans le but de concrétiser nos travaux, nous nous tournerons vers l'avenir, en vous présentant le projet de vitrine prévu dans la chapelle de l'Institut Calot et qui abritera les collections de l'association afin de les faire partager au plus grand nombre.

Bonne lecture à tous

Benoît Dolle.

## Au Sommaire

### Cazin-Perrochaud De l'hôpital ... à l'association

Gérard Gouy



Pages **2 et 3**

### Le Scoutisme à Berck

Jean Max Gonsseume



Pages **4 . 5 . 6**

### Le projet de vitrine dans la chapelle

René Langard



Page **7**

### 364 de Gysele LOMONT «Extraits choisis»

Françoise Dufour



Page **8**

## De 1960 à 2012, de l'hôpital Cazin-Perrochaud à l'association Cazin-Perrochaud

Rappelons qu'en 1892, la Congrégation des Sœurs Franciscaines Missionnaires de Notre Dame crée l'hôpital Cazin-Perrochaud dans l'immeuble de la rue du Grand Hôtel à Berck.

Elle en assurera la gestion complète jusqu'en 1975.

L'établissement présente la particularité de n'accueillir que des enfants et adolescents.

En 1955, le 1er agrément concède une capacité de 340 lits dont 288 de sanatorium et 112 de préventorium. Berck doit à l'époque sa renommée au traitement de la tuberculose extra-pulmonaire.

En 1960, la construction d'un bloc opératoire avec ouverture d'un service chirurgical comprenant 5 lits d'hospitalisation entraîne la réduction en capacité du sanatorium.

L'AGD, Association pour la Gestion et le Développement de l'Institut Cazin-Perrochaud est constituée en 1975, année qui voit, la reconversion de lits de sanatorium, l'installation de 24 places d'éducation motrice (agrément de mai 1974). La capacité de l'IEM (Institut d'Éducation Motrice) augmente régulièrement par ce même processus de transformation de lits de sanatorium : 24 places en plus 1977 et 12 autres en 1979.

L'établissement connaît alors des réductions de sa capacité globale ramenée, à 288 lits en 1981 dont 5 de chirurgie ; 207 de traitement médical orthopédique et 76 d'éducation motrice.

En 1983, l'Institut Cazin-Perrochaud connaît une situation économique difficile, suite au rapatriement des ressortissants algériens repris en charge dans leur pays, ce qui a pour effet de mettre en péril de nombreux emplois.

Les discussions engagées avec les autorités de tutelle permettent alors d'envisager une procédure de reconversion totale, avec abandon de toutes les activités sanitaires au profit d'activités médico-sociales, en réponse aux besoins des usagers et en complémentarité des structures des autres établissements du secteur. C'est ainsi que le service chirurgical cesse définitivement ses activités le 31 décembre 1984 et ceux de rééducation fonctionnelle en 1989.

Dans le même temps, rompant avec sa prise en charge spécifique des enfants et adolescents, l'Institut Cazin-Perrochaud ouvrait une MAS (Maison d'Accueil Spécialisé) ainsi qu'un FAM (Foyer d'Accueil Médicalisé), tout en reconvertissant son secteur enfants par la création d'un CESSEP (Centre d'Éducation et de Soins Spécialisés pour Enfants Polyhandicapés).



L'IEM (Institut d'Éducation Motrice) berckois dont la capacité d'accueil était de 128 places procède à des « délocalisations » successives à : Audruicq en 1989, Leforest en 1990 et Boulogne sur mer en 1993 avec pour chacune des capacités d'accueil en semi-internant de 20 places.

En 1994, le Service d'Accompagnement à l'Habitat offre 20 studios adaptés aux personnes à mobilité réduite (rue Michel Malingre à Berck) dans le cadre d'un partenariat : Cazin-Perrochaud, ville de Berck et S.A d'HLM de Lille et Environs.

1985, à l'occasion de la fusion avec l'AGESPE (Association de Gestion d'Établissements Spécialisés dans la Petite Enfance), une pouponnière sanitaire et une MECS (Maison d'Enfants à Caractère Social) sont créées à Baincthun.

La dénomination actuelle « Association Cazin Perrochaud » est officialisée. En 1998, l'agrément de l'IEM Les Messagers (rue du Docteur Calot) complète les différentes structures situées rue du Grand Hôtel (IEM, CESSEP, MAS, FAM et Siège social).

En 1999, pour des raisons sécuritaires, il y a nécessité de délocaliser tous les établissements berckois de la rue du Grand Hôtel, immeuble appartenant à la congrégation des franciscaines. L'Association lance alors de nombreux chantiers :

- Construction du CEM THALASSA (rue de l'Impératrice)
- Construction du CESSEP LE RIVAGE (rue aux raisins)
- Construction de la MAS LA DUNE AU VENT (boulevard de la Manche)
- Construction du FAM EQUINOXE (boulevard de la Manche)
- Transfert du siège dans des locaux rue de l'impératrice
- Délocalisation de « L'école Cazin-Perrochaud » dans les établissements pour enfants de l'association.

Depuis une dizaine d'années, l'association Cazin-Perrochaud s'est lancée dans une nouvelle évolution afin de répondre aux nouveaux besoins du territoire :

- Création du SESSAD L'ODYSEE à Berck, Beaurainville, Boulogne-sur-mer et Hénin-Beaumont
- Fermeture de la pouponnière sanitaire.
- Création du dispositif ITEP L'ESCALE (Institut Thérapeutique Éducatif et Pédagogique) sur le site du CESSEP et regroupement du CESSEP LE RIVAGE et du CEM THALASSA dans les locaux de ce dernier sous la dénomination IEM LES 3 MOULINS.
- Mise en place avec l'éducation nationale des UES (Unités d'Enseignement Spécialisé) se substituant à la notion de « classe » et apportant une réponse pédagogique adaptée à chaque enfant.
- Transfert du siège social vers de nouveaux locaux avenue Charles Roussel à Berck.



Association de gestion et de développement (AGESPE) au départ, Cazin Perrochaud est devenue au fil des années une Association militante, soucieuse de placer l'utilisateur au centre de ses préoccupations « Aider et accompagner l'utilisateur dans son projet de vie et de citoyenneté » (Charte associative de janvier 2013) Ainsi s'achève l'historique de Cazin Perrochaud pour cette seconde période de 1960 à 2012.

Gérard Gouy,

Membre du Conseil d'Administration de l'Association «Cazin Perrochaud»





## Le SCOUTISME A BERCK

Avertissement :

Il y a cent ans, était créée, la Fédération Française Catholique des Scouts de France un centenaire qu'on ne peut pas ne pas évoquer, concernant notre ville.

En effet, outre la pratique du scoutisme que l'on dira « normal » c'est à Berck et de Berck qu'allait se développer en France, dans nos Hôpitaux, en particulier la Fondation Franco-Américaine, l'Institut Calot, l'Institut Cazin-Perrochaud, le scoutisme dit « extension » pour les garçons malades « les allongés » qui ne pouvaient prendre part aux activités d'une troupe classique.

Il n'existe pas localement d'archives officielles, concernant l'histoire du Scoutisme extension à Berck que celles iconographiques de l'Association Catholique des Malades de Berck, la collection des Journaux « Le Réveil de Berck » aux archives municipales, et simplement pour ma part les souvenirs d'un vécu personnel, en ce qui concerne la période d'après- guerre.

Certains lecteurs verront peut être dans ce papier, des manques, des invraisemblances, des oublis, des points de vue discutables, je leur demande toute leur indulgence, qu'ils sachent ma bonne foi, je n'ai jamais eu la prétention d'être infallible, je n'ai fait que rapporter le plus honnêtement possible le fruit de mes recherches, mes lectures, mes souvenirs, j'ai en effet le sentiment d'avoir modestement participé à une aventure humaine exceptionnelle quand bien même fut elle de courte durée, je m'honore d'ailleurs de cette participation qui allait décider de mon avenir professionnel !

Origine du Scoutisme :

On ne peut pas parler du scoutisme sans faire référence à Robert Baden- Powell, célèbre en Angleterre où il fit une remarquable carrière d'officier s'étant surtout signalé par l'ingéniosité avec laquelle il avait soutenu le siège de Mafeking pendant la guerre de Boers (1898/1902), en Afrique du Sud, invitant ses troupes à la débrouillardise, la réflexion, la solidarité, à tirer profit des éléments de la nature, faire face à toutes situations imprévues, savoir observer, apporter les premiers secours, transmettre, etc ...

Anobli par le roi d'Angleterre, Lord Robert Baden-Powell rédigea un livre « Scouting for Boys » qui sera traduit en Français sous le titre « Eclaireurs » lequel ouvrage aura un énorme succès en France, où, dès 1908 jusqu'à la veille de la première guerre mondiale vont apparaître les premières troupes dites « d'éclaireurs ».

Le pasteur Gallienne transforme en troupe d'éclaireurs le patronage du quartier Grenelle à Paris, puis apparaissent « les Eclaireurs Unionistes » de Williamson (d'inspiration et de direction protestante), les éclaireurs de France (neutres) de Nicolas Benoit, et l'émergence de noyaux de troupes à tendance catholique dans plusieurs régions : les Eclaireurs des Alpes de l'Abbé D'Andréis en 1911, les Eclaireurs Mâconnais en 1913, les Entraîneurs Catholiques du Chanoine Cornette et Edouard de Macédo à St Honoré d'Eylau à Paris, les Vaillants Compagnons de St Michel de l'Abbé de Grangeneuve ...



Ces petits groupes ont le mérite d'exister mais sont isolés les uns des autres, tout au plus ont-ils une vision commune un peu vague, d'un projet de scoutisme catholique.

Eclate la première guerre Mondiale (1914/1918) dont le scoutisme naissant va sortir affaibli avec la disparition de certains pionniers en France en particulier dès Septembre 1914, la disparition du Fondateur des Eclaireurs de France, Nicolas Benoit, tué face à l'ennemi.

La Fondation du scoutisme catholique Français, n'aura rien d'un long fleuve tranquille, tout ne se fit pas en une journée, quand bien même officiellement, la publication des premiers règlements des Scouts de France apparait en Décembre 1920. En effet la hiérarchie catholique sera très critique à l'égard d'un mouvement qui pour elle vient « d'Outre - Manche, »

un complot pour protestantiser ou laïciser la jeunesse Française, le scoutisme est suspecté d'alliances avec la Franc-maçonnerie.

Bref ces critiques n'enrayent pas la volonté du projet d'un scoutisme catholique, dont l'un des fondateurs sera le père Sevin.

Le père Sevin est un Jésuite, d'origine Belge, ordonné prêtre en 1914 qui a été en Angleterre où il a rencontré Baden Powell. De retour en France convaincu de tout l'intérêt pour les jeunes de la pratique du scoutisme, il n'aura de cesse de militer pour fédérer l'ensemble des mouvements scouts.

La presse va relater les expériences des diverses troupes en France, et la décision va être prise de fonder un comité directeur au début de l'année 1920.

Le chanoine Cornette des Entraîneurs Catholiques, l'abbé D'Andreis des éclaireurs des Alpes, l'abbé de Grange-neuve et quelques laïcs, dont Edouard de Macédo, vont entreprendre des discussions autour de la forme que devrait prendre le mouvement :

- appliquer directement les méthodes de B.P ? les adapter ? Ouvrir le mouvement à tous ? aux Catholiques uniquement ?

- rejoindre un mouvement National neutre ?

Un consensus sera trouvé autour des propositions du père Sevin : ce sera un mouvement catholique, avec le père Sevin commissaire général, le père Cornette aumônier, et Edouard de Macédo, ce dernier remplaçant le Père Sevin en 1924, qui deviendra à cette date le responsable de la formation des cadres du scoutisme. Berck et le scoutisme, deux histoires dans l'histoire

Forte d'une vingtaine de garçons, la troupe de Berck, (placée sous la responsabilité d'un certain commandant Roulleau) sera présente en 1920 au premier Jamborée mondial de Londres organisé par le fondateur du scoutisme, Lord Robert Baden-Powell.

En 1921, « les Boy-scouts » Berckois intégreront la toute nouvelle Fédération Française Catholique des Scouts de France et seront à l'origine en 1923 de la création de la 3ème Berck scouts de France, groupe Saint Dominique laquelle, sauf erreur, devait cesser ses activités dans les années 1960 (?), pour les garçons malades et ne pouvant prendre part aux activités d'une troupe scout « normale ».

Avec sa vocation hospitalière Berck allait devenir l'un des principaux centres de ce projet en France. Dès 1927 les Routiers de la 9ème Lille (Les Routiers étant les aînés des scouts) malgré l'éloignement allaient entreprendre une œuvre de Soutien moral et matériel auprès des jeunes allongés et fonder la IVème Berck groupe extension .

Le 15 Avril 1928, l'aumônier général des scouts de France, le chanoine Cornette, accompagné du père Sevin, commissaire général des Scouts de France, et du Général Lafont. viennent reconnaître la première troupe du scoutisme extension créée à Berck à l'Institut Calot.

La seconde troupe connue apparaîtra au centre d'apprentissage de la Fondation Franco-Américaine de Berck à Rang du Fliers, où le scoutisme extension sera accueilli « à bras ouverts » par Monsieur Massiet du Biest, directeur, un grand monsieur, lui-même handicapé, qui avait adopté et compris très vite l'intérêt de la pratique du scoutisme pour les élèves du centre.



Le Chanoine Cornette, le Général Lafont et Edouard de Macédo, seront reçus au centre d'apprentissage en 1928.

Berck fut rapidement l'un des principaux foyers en France du scoutisme extension. L'institut Calot fut évacué en 1942 sur ordre des autorités Allemandes, se réfugiant à Vigny, aux confins de l'Eure et du Val d'Oise tandis que la Fondation Franco-Américaine se retrouvait à Versailles et le centre d'Apprentissage dans l'Eure.

Au cours de la guerre 39/45 et de la guerre d'Indochine (mai 1940) un certain nombre de scouts et de routiers furent mobilisés :

- 3 d'entre eux, seront tués à l'ennemi, morts pour la France,
- 1 rejoignit les Forces Françaises Libres Bureau Central de Renseignements et d'Action (B.C.R.A). Parachuté dans les Ardennes le 15 Août 1944, il décède le 24 Août, cité à l'ordre de l'armée par le Général Koëinig.
- 2 seront tués en Indochine, 1946 à Yenchan, 1954 à Dien Bien Phu.

En 1946 avec le retour des établissements hospitaliers, les Routiers IX<sup>ème</sup> Lille, (un grand nombre d'étudiants) vont reprendre leurs activités sur Berck, où le scoutisme extension avec la guerre est sorti affaibli.

Le centre d'apprentissage de la F.F.A en pleine mutation et restructuration va devenir centre de Post-Cure et d'apprentissage et la troupe scout d'avant-guerre ne reprendra qu'officieusement ses activités pour disparaître semble-t-il dans les années 1960.

Reste donc la troupe de l'Institut mais les Routiers vont de nouveau rencontrer Mr Massiet du Biest, qui, entre temps, est devenu secrétaire général de la Fondation Franco-Américaine, lequel, comme il le fit en 1928, va apporter toute son aide morale et matérielle lors de la création d'un nouveau groupe scout extension à la villa Normande fort de 3 patrouilles soit 21 garçons.

C'est à l'Association Catholique des Malades de Berck, rue Pierre Brossolette, que les Routiers vont installer leur quartier général, accueillis là aussi, avec chaleur par la Directrice (un titre qu'elle n'aimait pas), une femme simple et généreuse, Madame Massiet du Biest, dont le dévouement et l'abnégation au service des « allongés » n'étaient pas de vains mots.

Le premier chef de troupe à Berck en 1946, fut Robert Guérard qui entre 1949 et 1953 allait diriger la Mission d'exploration du Hoggar et du Tibesti, (topographie, ethnologie relevés météo, de peintures rupestres, prélèvement de roches etc...)

La mission dite « Hoggar - Tibesti » comprenait



un photographe cinéaste, (éclaireur de France,) 2 ethnologues, (1 scout de France 1 éclaireur de France) et Robert Guérard, (scout de France) dessinateur et Chef de mission.

Jusque dans les années 1960, sous l'impulsion des Routiers de la 9<sup>ème</sup>, le scoutisme extension allait vivre ses dernières années, grâce à eux une grande partie de ce qui faisait la joie de vivre, l'optimisme, l'entrain, l'activité, la responsabilité, étaient rentrés dans les hôpitaux berckois.

Les causes de la fin du scoutisme extension à Berck ?

- La construction à Berck en 1952 d'un foyer International d'accueil et de culture (FIAC) par le mouvement des éclaireuses
- La guerre d'Algérie pour laquelle entre 1955 et 1961, l'armée engagera les appelés du contingent soit une moyenne d'effectifs constants de 400.000 hommes. Nombreux sont les Routiers de ces générations qui furent mobilisés pour servir en particulier dans des services d'action sociale auprès des populations défavorisées : écoles, œuvres sociales, services médicaux...
- La restructuration des hôpitaux et l'apparition d'un nouveau métier : éducateur spécialisé auprès de l'enfance inadaptée. A l'origine de cette profession, la Fédération des associations de post-cure et de rééducation fonctionnelle, et parmi les formateurs, outre des psychologues, des psychiatres, des directeurs d'établissement, etc.. quelques personnalités, cadres de la fédération des scouts de France.

Jean Max Gonsseume



## Un lieu d'exposition



Maquette au 1/10ème



Le rôle de notre association est, entre autre, de faire connaître l'histoire des personnes et professionnels qui ont créé, ont assuré les évolutions et ont fait vivre les Hôpitaux et Institutions médicales berckoises. C'est donc un travail de recherche, d'écriture, d'expositions et conférences, que nous menons depuis maintenant dix ans, date de la création de la Société d'Histoire des Hôpitaux de Berck. Grâce à quelques achats, beaucoup de dons et de « trouvailles », nous possédons une collection d'objets et de matériel qui commence à se montrer suffisamment intéressante pour être exposée. Cette collection fait l'objet d'un travail de restauration si nécessaire ( voir l'article consacré à ce sujet dans le bulletin précédent)



Après de longues recherches, il nous a semblé évident que l'écrin de ces objets ne pouvait être que la Chapelle de l'Institut Calot. Un édifice qui mérite d'être vu par le plus grand nombre. Tout en restant un lieu de culte, cette Chapelle, sans restriction de sa capacité d'accueil, sera aussi un lieu d'Histoire et de Culture.



René LANGARD





Le récit poignant d'une adolescence douloureuse en 1967 dans un des hôpitaux de Berck spécialisés dans le traitement des maladies osseuses.

Janvier 1967

« La route était longue. Nous avions sans doute dû partir très tôt de Sucy, je ne sais plus. J'avais l'impression de partir en vacances, sauf que j'étais seule sans ma sœur sur la banquette arrière, elle qui était restée avec mémère à la maison du Grand Val. Comme d'habitude dans les moments qui auraient dû être inquiétants, j'étais capable de repousser l'échéance. J'avais mon apparence tranquille habituelle, insouciant. Je regardais la route défiler, je me sentais en sécurité. Tant que le maintenant durerait, j'étais capable d'occulter tout le reste...»

« Dans le bureau de ce grand professeur, je me suis posée en statue. On a écouté l'histoire de ma croissance, on a regardé l'évolution contrariée de ma colonne vertébrale, au fil des années et des radiographies. Le verdict a été sans appel...»

Janvier 1967

« Après l'Hôpital Maritime, d'autres se succèdent en front de mer. Arrêtés par une dune immense nous sommes obligés de tourner et retourner dans des petites rues avant de retrouver enfin la bonne direction. Et le voilà ! Le dernier de la côte, fier, planté depuis des générations au bord des sables. Après lui il n'y a plus rien, un horizon vide. Il est là, il est très beau, l'Institut Calot...»

« Ce week-end-là quand on m'a prévenu que mes parents étaient à l'entrée, je ne pouvais pas aller vers eux... C'est une jeune fille poussant une gouttière qu'ils ont vu s'approcher.

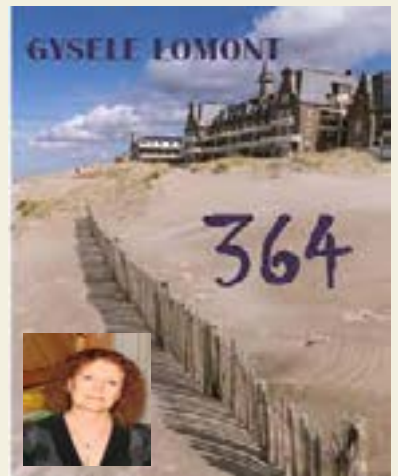
Quelques jours auparavant on m'avait annoncé ma mise en extension. Juste après la toilette du matin, je me suis rallongée bien droite sur l'étroit matelas pour être équipée. Ils ont fixé une poulie à la tête de ma gouttière et installé un système de courroies au pied. Je ne sais plus qui m'a mis le harnais autour de la tête et placé la mentonnière, une infirmière peut-être, on les voyait si peu. Mes hanches ont été attachées aux courroies pour être maintenues, une corde a été accrochée aux rivets de ma têtère et passée dans la poulie pour y recevoir les poids...»

15 mars 2019

« Nous approchons. Plus que quelques kilomètres. Je n'arrive pas à définir ce que je ressens, je suis dans l'attente... comme suspendue entre deux époques, les images ancrées dans ma mémoire se cherchent dans ce paysage. Le cœur battant, je guette autour de moi le moindre détail qui me ferait un signe...»

Lorsque j'ai vu apparaître la pancarte Berck, j'ai dû oublier de respirer... puis je me suis demandée si c'était bien la même route d'arrivée que celle que nous emprunions de Sucy il y a tellement longtemps. Bien sûr, c'était dans une autre vie... J'ai été obligée de me faire à l'idée que cette ville avait évolué comme toutes les autres quand nous avons traversé une zone industrielle, une zone commerciale, une zone pavillonnaire. Je me suis tout de même obstinée à chercher la rue des petites maisons de briques rouges à volets verts... plus rien.

Nous allons vers la mer... Le mauvais temps, les bourrasques de vent et le sable qui court en rase-motte sur la chaussée ont répondu à mon appel, tout est resté figé. En même temps que j'entre dans le vieux Berck, je me sens soudainement propulsée à l'instant exacte de mon arrivée, en janvier 1967.»



Françoise DUFOUR

Vous avez la possibilité de vous procurer ce livre directement auprès de l'auteure en adressant un chèque de 20 € (livre dédié + frais de transport inclus) à cette adresse :  
LOMONT GYSELE, 35 rue du Sémaphore, 50430 SAINT GERMAIN SUR AY  
Vous recevrez « 364 » en lettre suivie sous enveloppe sécurisée.

LE BULLETIN - Société d'histoire des hôpitaux de Berck  
52, rue du Dr Calot - 62600 Berck-sur-Mer

Directeur de la publication : Benoît DOLLE  
Comité de rédaction :

Liliane CHARLET, Louis DEFIEF, Sylvie DELATTRE, Françoise DUFOUR, Jean-Max GONSSEAUME, René LANGARD, Jeannine LECLERCQ

Jean-Paul MINY, Jean-Paul NEMPONT, Francis QUETTIER, Martine TILLIETTE.